

*Un voyage dans les émotions,
la mort m'a réveillée...*

Partie 2

*Ne pleurons pas celui que nous avons perdu, mais réjouissons-nous
de l'avoir connu et d'avoir pu partager tellement de bons moments,
surmonté des difficultés et avoir connu un compagnon, un ami, un
fils, un père, en somme un homme exceptionnel que nous
n'oublierons jamais.*

S. B

Chapitre 1

Décembre 2012

Le chemin de l'adieu

Mon père était généreux, droit, bon vivant, avait un grand cœur. Il accordait de l'importance à sa famille et ses amis. Il n'était pas croyant et ne voulait pas de cérémonie religieuse. Il nous avait demandé de l'incinérer et de partir marcher pour lui faire un dernier adieu tous ensemble au lac du Lauzon dans les Alpes.

Juste après son décès, nous avons donc dû lancer toutes les démarches administratives et planifier l'incinération qui aurait lieu trois jours plus tard. Mes « vacances » étant terminées, j'ai contacté mon entreprise pour prendre des congés supplémentaires et rester une semaine de plus à Gap. Ces trois jours de plus, mes émotions et sentiments faisaient les quatre cent coups.

Mon frère n'avait pas pu arriver à temps pour voir mon père encore vivant. Et je me questionnais intérieurement sur comment il allait lui. Nous n'avions pas beaucoup parlé de tout cela et, je dois l'avouer, je ressentais encore le besoin de le protéger. Il est finalement arrivé le lendemain du décès de notre père et je suis allé le récupérer à la gare pour le mener directement au funérarium.

Mon père était serein. Son visage était redevenu celui que j'avais l'habitude de voir. Un petit sourire au creux des lèvres, un apaisement régnait dans la pièce. L'ambiance était étrange, évidemment beaucoup de tristesse mais énormément de soulagement. Nous savions qu'il ne souffrait plus.

Les soirées, nous les passions à réfléchir au déroulé de la cérémonie. Nous voulions rendre hommage à sa mémoire et ne souhaitions pas qu'elle soit triste. Nous ne voulions pas choquer notre grand-mère mais nous ne pouvions pas nous résoudre à mettre des musiques et des textes tristes. Mon père riait beaucoup et il aurait aimé qu'on rit le jour de ses funérailles. La préparation nous occupait l'esprit.

Le jour J est arrivé. Nous avons accumulé des photos et des musiques qui lui ressemblaient. La cérémonie était prévue pour laisser toute personne qui voulait s'exprimer le faire. J'avais également



acheté un petit cahier blanc, pour garder les mots de ceux qui étaient trop timides ou pudiques pour parler en public.

Les amis et parents n'arrêtaient pas de nous « féliciter » d'être restées et de ne pas avoir pris cet avion pour la Thaïlande. Je ne pouvais pas répondre à ces mots qui me transperçaient. Je ne regrettais pas mes sentiments d'alors ni mon besoin de partir et en même temps j'étais contente d'être là, d'avoir vécu ces deux dernières semaines avec lui, avec ma mère et ma sœur. Celle-ci répondait à cette question toujours de la même manière : « c'est normal d'avoir annulé notre voyage, il n'y avait pas d'autres choix possibles ». Alors, pour ne pas garder en moi un non-dit qui aurait pu grandir et pourrir notre relation, je lui ai fait part de mon malaise vis-à-vis de cette réponse. Je lui ai fait comprendre que le choix ne s'était pas posé pour elle mais qu'il avait été difficile pour moi. La normalité dans ce genre de situation dépendait du référentiel de chacun.

La mise en bière, quel terme étrange, a lancé le compte à rebours : celui du temps final avant que je ne voie mon père disparaître, son image et son visage devenir cendres. Son corps physique s'évanouir. Réaliser vraiment son départ. Nous étions peu nombreux pour cette étape : la famille proche était réunie dans la pièce. Nous faisons nos derniers adieux, nous riions aussi en pensant à la « blague » qu'il venait de nous faire en mourant si tôt. Et des larmes coulaient sur mes joues. Après la mise en bière, nous devons faire environ 300 mètres pour atteindre une grande salle du crématorium, où se déroulerait la cérémonie.

Nous sommes sortis de cette petite pièce, puis du funérarium tout en nous recueillant. La lumière du jour nous cachait l'extérieur, le soleil presque en face de l'entrée. La porte était à quelques pas, et nous y étions : le début de ce chemin vers l'adieu. A ce moment-là : le choc. Je n'étais pas préparée. Une énorme foule s'était accumulée sur les côtés pour nous laisser passer, nous soutenir dans cette épreuve mais également lui dire au-revoir eux aussi. Cette foule de visages familiers mais parfois inconnus s'était donnée rendez-vous un mardi matin, pour mon père. Mes larmes que j'avais réussi à contenir, rejaillissaient. Je remarquais pour la première fois à quel point il avait marqué la vie de centaines de personnes. Je voyais transparaître la personnalité de mon père dans ce rassemblement de personnalités distinctes, hétéroclites. Ma tête, mon cœur et mon corps réalisaient à ce moment-là que je n'étais pas la seule à perdre un être cher. Les témoins de sa vie s'étaient pressés pour pleurer avec nous.

Le cortège se déroulait le long du chemin, en une longue file, mes yeux et ma tête complètement embrumés. L'entrée dans le crématorium a été interminable, il n'y avait pas assez de places pour tout le monde. Alors certains sont restés debout au fond. Les témoignages de ses amis, de ma mère, de son patron et ami, de tous horizons, de toutes les activités qu'il aimait faire, de toutes les générosités dont il faisait preuve. Je découvrais des facettes que je soupçonnais un peu, mais cent fois moins que la réalité. J'étais impressionnée, émue, je souriais, même riaais à certains traits de caractères que les textes dévoilaient. Et surtout je recevais une énorme claque. Je me retrouvais face à la question de ma propre mort : qui étais-je ? Comment les gens réagiraient à mon décès ? Que serait le contenu des textes, s'il y en avait, prononcés à mes funérailles ? Que voulais-je laisser en partant ? Serais-je heureuse de mourir, ayant accomplie ce qui me permettrait de partir sereine ?

Et la réponse, ce jour-là, a été : « je ne suis rien, je me suis perdue, j'ai perdu la flamme qui m'animait, je ne suis qu'une zombie dans ma propre vie, je ne suis que travail et quand je sors, je ne suis pas vraiment là. » J'aspirais à tellement plus quand j'étais enfant... Qu'étaient devenus mes rêves d'adolescente ? Enfouis sous la routine et la progression sociale, enfouis avec mon âme, cachés et enfermés dans une cage de protection intérieure. Lors d'un discours de la cérémonie, on a dit de moi que « j'avais hérité de sa soif de réussite » mais étais-ce tout ?

Mon deuil et une énorme remise en question venaient juste de démarrer.

